

Front : proposition de fonctionnement

Il nous faut une organisation interne et des méthodologies qui correspondent au récit émancipateur que nous appelons de nos vœux, des manières d'être et de lutter ensemble qui lui soient cohérentes et efficaces par rapport aux buts que nous nous sommes donnés dans l'appel.

REMARQUES PRÉALABLES

- **Éviter que les discussions sur la structuration prennent le pas sur les objectifs** concrets que nous nous fixons.
- **Distinguer le fonctionnement du Comité de liaison de celui du Front.**
- **Trouver quelque-chose d'assez simple qui colle à nos réalités** pour ne pas tomber dans de l'organisationnel hors sol.
- Définir des principes de fonctionnement et les **réajuster au fur et à mesure.**

ENJEU N°1 : Organiser dans la pratique les mises en lien

- Entre les participant·e·s du Comité de liaison.
- Entre le Comité de liaison et le reste du Front.
- Entre celles et ceux qui constituent le Front.

ENJEU N°2 : Travailler à une certaine diversité dans notre composition

- Assurer une diversité sectorielle / thématique en lien avec les luttes déjà en cours.
- Assurer une diversité de type d'organisations et de groupes.
- Assurer une diversité de postures et de fonctions. Des permanent·e·s d'associations professionnelles, « têtes de réseaux », dirigeant·e·s d'organisations, délégué·e·s syndicales, militant·e·s bénévoles, « nœuds » activistes, etc.

=> Cette diversité n'a pas pour but de faire bonne figure, mais de se donner les moyens de nos ambitions, de constituer réellement un front, de se renforcer mutuellement, d'être puissant·e·s.

DISTINCTION ENTRE LE COMITÉ DE LIAISON ET LE FRONT

Le Comité de liaison :

- Nous sommes **d'accord sur le texte fondateur** et si nous sommes là c'est que nous nous engageons à en soutenir les orientations. Le Front n'a pas vocation à être « exhaustif ».
- Les **réunions** du Comité de liaison ne se font pas toutes à Bruxelles (on rappellera régulièrement que les transports peuvent être financés si besoin). Elles ne se font pas toutes en journée et en semaine. Lorsque des enfants sont présents, une prise en charge collective s'organise.
- Les participant·e·s au Comité sont là pour **faciliter les liens** entre les secteurs et les luttes en cours. Il est aussi une opportunité de s'organiser pour frapper ensemble sur un même clou.
- Chacun de ces secteurs¹ est représenté par maximum deux personnes. Les personnes contacts des **différents secteurs** se consultent à chaque fois pour savoir qui y va en fonction des disponibilités et des désirs. Elles s'engagent à faire circuler dans leur secteur les initiatives prises pour « faire front ».
- Le Comité de liaison n'est pas une assemblée publique à laquelle vient qui veut : il est formé sur base des propositions présentes et futures (voir ci-dessous pour les invitations). Un collectif peut demander à le rejoindre, mais personne ne peut s'y inviter ou y envoyer des personnes de son propre chef.
- La composition du Comité de liaison (une trentaine de personnes) est relativement stable, pour assurer une nécessaire continuité, mais elle n'est **pas stagnante**. Pour l'instant elle est trop homogène par rapport aux objectifs que nous nous sommes fixés. De plus, des personnes pourront avoir envie d'entrer dedans et d'autres d'en sortir.
- En plus de cette trentaine de personnes (ce qui est déjà beaucoup pour des assemblées de qualité), une dizaine de sièges vides peuvent être utilisés pour **inviter des collectifs supplémentaires**. C'est une manière de nous rencontrer, de leur permettre de « venir voir » avant d'éventuellement s'engager sur quelque-chose de précis (comme nous avons eu la possibilité de le faire nous-mêmes). Cela peut être un secteur que nous estimons manquer dans la composition du Comité de liaison, une lutte qui serait pertinente de présenter à ce moment-là, une organisation hors Comité mais signataire du Front, etc.
- Le GT « fonctionnement » (voir plus bas) se charge de ces invitations, mais tout le monde peut soumettre une proposition d'organisation avec laquelle il serait nécessaire de se relier. Il suffit de le dire au reste du Comité de liaison afin de vérifier que personne ne s'y oppose. Si jamais c'est le cas, une discussion s'engage entre la personne qui propose, celle(s) qui s'oppose(nt) et celle(s) que cela intéresserait. Si cela ne suffit toujours pas à régler la question, alors elle est posée en assemblée plénière. La condition pour inviter quelqu'un est de lui expliquer la dynamique, de lui faire connaître le texte d'appel, de répondre à ses questions et de l'accueillir convenablement (par exemple, sur place une heure avant le début de l'assemblée). Une attention particulière est portée à ne pas inviter que des bruxellois·es et à

1 Agriculture/Alimentation, Écologie/Climat, Finance, Logement, Médias, Migration/Sans papiers, Santé, Antiracisme/Décolonial, Étudiant·e·s, Enseignement, Droits humains, LGBTQIA+, Féminismes, Travail social, Chômeurs/euses, Occupations/ZADs, Prisons, Artistes/Culture, Jeunesse, Handicap... (liste en chantier).

ne pas invisibiliser les femmes ou les personnes racisées actives dans ces collectifs, en invitant uniquement les hommes qui sont généralement invités.

- Le Comité doit **chercher à créer et alimenter des liens**, mais pas uniquement en son sein et sans chercher à tout fondre dans un seul bloc. Ce comité doit **laisser de la place** et ne pas prendre toute les places.
- Ses participant·e·s peuvent être là **avec des mandats très clairs de leurs organisations ou sans mandat. Mais iels ne sont pas là pour eux.elles-mêmes**, iels sont là pour partager ce qui se vit, se prépare, dans leur monde, leurs secteurs, leurs luttes, leurs collectifs ou plateformes et pour essayer de construire une intelligence intersectorielle au sujet de la crise et des actions à mener pour les suites de ce monde.
- **On ne cherche pas à se mettre d'accord sur tout** mais à se doter de moyens, actions et objectifs communs pour le Front. Il est utile de développer une culture du conflit et d'assumer des désaccords, plutôt que de s'auto-limiter au plus petit dénominateur commun. Se dire ce qu'on pense, clarifier des présuppositions, échanger des avis, doutes, remarques, critiques, propositions d'amélioration, ne signifie pas qu'on doit empêcher d'autres de faire des choses, d'avancer sur des projets, cela signifie qu'on s'enrichit des échanges de vues et qu'on acte notre diversité plutôt que de l'étouffer. Ce n'est pas du tout la même chose que de vouloir convaincre tout le monde de faire ce qu'on veut. Donc, pas de veto. Des bilans sont faits, et si des erreurs graves nous semblent avoir été commises elles sont exprimées et traitées à l'assemblée suivante. Lorsqu'il y a vraiment besoin de décider tou·te·s ensemble de quelque-chose (ce qui est rare) on fonctionne par consensus. Pour rappel, le consensus n'est pas l'unanimité sur une position unique mais l'amélioration de plusieurs positions qui amène à ce que tout le monde juge la décision adéquate – voire désirable – pour l'ensemble du groupe. Lorsqu'il y a besoin (parce que peu de personnes s'expriment, parce que la discussion s'enlise, ...) on peut prendre la température à mains levées avant de continuer la discussion, en faisant bien attention à la formulation des énoncés. S'il y a besoin de voter pour trancher une question, 1 personne = 1 voix. Il faut dans ces cas-là éclaircir si la décision majoritaire engage tout le monde ou non.
- Si besoin, on peut envisager une **facilitation** extérieure (exemple : Collectiv-a).

Ce qu'on y fait :

- Décider des actions et initiatives du Front, coordonner les moyens mis en commun.
- Renforcer les initiatives qu'on jugerait prioritaires, créer des complémentarités stratégiques.
- On tente d'accélérer et d'amplifier nos mouvements pour gagner nos batailles.
- On peut accueillir et aider des luttes à être boostées, visibles et trouver leur juste place.
- Des échanges d'infos (agendas, activités, perspectives), de ressources et des mutualisations de moyens. Des mises à jour commune afin d'avoir une meilleure visibilité de ce qu'il se passe dans les luttes.
- On apprend à se connaître, et à discuter sur nos stratégies et nos divergences, nos expériences et nos réussites.
- On peut y organiser des débats de fond.

Le Front

- À nous de faire un **travail permanent** d'interpellations et de rencontres hors du Comité de liaison et hors des signataires actuels pour inviter d'autres à signer l'appel et à s'intéresser à la dynamique du Front.
- Le Front est donc **bien plus large** que le Comité, qui en est une partie. Le Front inclut les organisations, collectifs et individus signataires. Dans les faits, au-delà de signatures qui n'engagent pas à grand-chose malgré la formulation de l'appel, ce seront les personnes qui veulent effectivement soutenir, participer, à l'initiative sans pour autant vouloir ou pouvoir se taper des assemblées. Nous n'atteindrons pas l'exhaustivité. Il faudra toujours garder en tête que les personnes capables de tenir de longues assemblées ne sommes pas représentatives des militant·e·s.
- Le Comité de liaison n'est ni un conseil d'administration ni un bureau exécutif, c'est le « cœur » du Front. C'est entre autres pour cette raison que sa composition ne doit pas être entièrement stagnante. Le Comité peut recevoir des impulsions/initiatives comme en lancer. En tant que « cœur », il facilite la possibilité pour les composantes du Front de prendre des initiatives, de renforcer les solidarités, de se lier, etc. Il **veille à ce que le Front « tienne » et réalise les missions communes qu'il s'est fixé**. Si le premier fonctionne au consensus, le second fonctionnera certainement au consentement, c'est-à-dire que tou·te·s les parties du Front seront informées des initiatives prises qui les concernent et celles-ci ne seront pas freinées à moins que l'une ou plusieurs d'entre elles s'y oppose(nt).
- Il ne faut pas trop traîner pour proposer quelque-chose de concret aux personnes et organisations « hors Comité de liaison ». **Comment allons-nous faire Front ?** Sur base territoriale, thématique, affinitaire, événementielle ? C'est un chantier pour le GT fonctionnement, mais pas uniquement.
- Le Front ce sera aussi bien sûr les mobilisations, le catalogue vitrine des luttes existantes et de leurs agendas, les rencontres, les échanges, les **solidarités en actes**, etc. Nous ne prétendons pas visibiliser toutes les luttes.
- On pourra si besoin organiser des **méga-assemblées** (en mode Gilets Jaunes).

GROUPES DE TRAVAIL

Ceux-ci peuvent être permanents ou temporaires. La deuxième option est préférable et il faut en tout cas éviter d'encommissionner les enjeux collectifs. Ces GT avancent dans « leurs » chantiers au-delà des assemblées (qui peuvent d'ailleurs ne pas toutes être des plénières mais parfois des sessions de travail collectives).

Ces GT peuvent bien sûr être renforcés par des personnes du Front qui ne sont pas présentes dans le Comité de liaison.